

BESOIN DE SÉDUIRE

— Erotique —

ROMAN

BESOIN DE SÉDUIRE

Michèle Marie LAPANOUSE

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Avertissement : cet ouvrage est réservé à un public adulte.

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média, d'après Can Stock Photo Inc.

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381020-96-9

Toute ressemblance avec des personnes réelles, des évènements ou des lieux ne seraient que pure coïncidence. Ces écrits sont le fruit de l'imagination de l'auteur.



Paris, belle capitale pour les artistes comme moi.

À la terrasse d'un café, une blonde sirotait une menthe à l'eau tandis que je buvais lentement un café. Mes yeux se portèrent instinctivement sur cette jeune femme mince et dont les longues jambes dévoilées par une courte jupe déclenchaient en moi certaines pensées coquines. J'étais une femme sensuelle aimant les femmes. Cette fin de matinée me gâtait par l'apparition de cette beauté féminine. J'avais eu raison de sortir un peu pour me détendre.

Je me mis à songer d'amour et de plaisirs féminins. Cette jeune femme envahissait mes pensées, je la surnommais secrètement « mon écureuil » à cause de ses magnifiques yeux noisette ourlés de longs cils.

Mon regard glissa sur son élégant chemisier blanc. Le voile transparent du tissu laissait deviner les pointes de ses seins. Cela

m'attirait irrésistiblement et m'excitait. Je m'imaginai les caresser tout en la regardant déjà avec les yeux de l'amour, le cœur battant la chamade.

Elle deviendra ma muse et posera nue pour moi. Je peindrais de jolies toiles que j'exposerais dans les plus grandes galeries de peintures aux quatre coins du monde.

Son sourire radieux en disait long et me fit voguer vers des rêves insensés et déjà dans mon imagination, mes mains caressaient les recoins les plus intimes de son corps. Mes pensées s'envolaient vers elle inévitablement.

Soudain, elle tourna la tête vers moi, me regardant avec surprise. Elle semblait déroutée, ne comprenant pas l'insistance de mon regard.

Je revins à la réalité. Aussitôt, j'engageais la conversation avec elle en me présentant et lui parlais de mon métier, celui d'artiste peintre. Elle m'apprit qu'elle aussi était une artiste puisqu'elle composait des musiques de film pour de grands metteurs en scène. On se mit à rire toutes les deux. Nous étions sur la même longueur d'onde. Une aubaine pour moi.

Cela fut une amusante façon de nous rencontrer. Nous échangeâmes nos cartes de visite. « EMELINE » était inscrit en grandes lettres et c'était son prénom, le vrai, pas un pseudo. Je voulais lui poser un peu plus de questions, mais elle paraissait pressée de s'en aller, son téléphone portable venait de sonner. Son visage se crispa, elle parut soudainement triste et malheureuse. Elle se leva rapidement en me disant :

— Je suis ravie de vous avoir rencontré Michaela et je vous dis à bientôt... peut-être.

— Oui, c'est cela, à bientôt... Emeline.

Ce « peut-être » m'interpella. La reverrais-je ? Mon corps commençait à me titiller, j'avais besoin d'en savoir plus sur cette femme. Mes lèvres frémissantes avaient envie de se poser sur les siennes, tel un papillon.

Elle s'éloignait gracieusement. Je me remis à imaginer mes mains caressant sa peau douce à la découverte de son corps pour la conduire vers les jeux défendus, les feux de l'amour, ceux du cœur et de l'âme. Je l'initierais aux plaisirs de la chair, au-delà de mes envies, en inventant les caresses les plus impudiques, mais aussi les plus sublimes pour faire d'elle une créature merveilleuse, juste pour moi.

Je marchais tranquillement et le souvenir de son image ne me quittait pas. J'avais eu le coup de foudre, comme il est si rare d'en avoir un. Mon cœur et mon corps voulaient s'offrir à elle. Mais Emeline était-elle libre ?

Je déambulais à travers les rues sans but ni lieu précis où aller ? La nuit commençait à tomber. Je n'avais pas envie de rentrer chez moi et encore moins celui de peindre. Personne ne m'attendait.

Je décidais alors de me rendre dans un petit restaurant du quartier latin où j'avais de nombreux amis, des artistes peintres comme moi. Le patron me salua de son comptoir avec empressement et sympathie. J'étais une habituée, tout le monde me connaissait ici. Et

j'y avais même au mur accroché une de mes peintures. Un cadeau que je lui avais fait.

Il vint vers moi en me souriant, il était d'origine sicilienne, toujours de bonne humeur.

— Tu as l'air bizarre Michaela... cela ne va pas ?

— Non, pas vraiment Lorenzo. Donne-moi un verre de ton « bon » spritz, cela me fera le plus grand bien. Le menu aussi, porte-le-moi, s'il te plaît.

— Comme plat du jour, j'ai du magret de canard et des cèpes ou des raviolis maison.

— Des raviolis maison, cela sera parfait, donne-moi en plus un verre de Chianti, celui que j'ai l'habitude de boire.

— Oh ! Tu as le blues ce soir ? Ou bien tu fêtes quelque chose ?

— Ne t'inquiète pas Lorenzo, je viens de faire une rencontre.

— Ne me dis pas que tu es tombée amoureuse ? Il y a si longtemps que tu es seule, cela te ferait le plus grand bien. Elle te plaît beaucoup on dirait ?

— Le coup de foudre en plein cœur, mais je n'ai que sa carte de visite, rien d'autre ?

— Allons donc. Sois optimiste, cela est déjà un début !...